

# L'autre

*Viens, mon George. Ah ! les fils de nos fils nous enchantent,*

*Ce sont de jeunes voix matinales qui chantent.*

*Ils sont dans nos logis lugubres le retour*

*Des roses, du printemps, de la vie et du jour !*

*Leur rire nous attire une larme aux paupières*

*Et de notre vieux seuil fait tressaillir les pierres ;*

*De la tombe entr'ouverte et des ans lourds et froids*

*Leur regard radieux dissipe les effrois ;*

*Ils ramènent notre âme aux premières années ;*

*Ils font rouvrir en nous toutes nos fleurs fanées ;*

*Nous nous retrouvons doux, naïfs, heureux de rien ;*

*Le coeur serein s'emplit d'un vague aérien ;*

*En les voyant on croit se voir soi-même éclore ;*

*Oui, devenir aïeul, c'est rentrer dans l'aurore.*

*Le vieillard gai se mêle aux marmots triomphants.*

*Nous nous rapetissons dans les petits enfants.*

*Et, calmés, nous voyons s'envoler dans les branches*

*Notre âme sombre avec toutes ces âmes blanches.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

